

Delaitre vient à bout de Santoro

MATCH en deux temps, deux mouvements. Le tennis, parfois, dispose de cinq sets pour se jouer en deux actes. Et, pour le coup, radicalement opposés l'un et l'autre quant à leurs scénarios respectifs. Hier, sur le court A, le duel fratricide opposant les deux Français Fabrice Santoro et Olivier Delaitre a tourné à l'avantage du second après cinq sets de haute lutte et de rebondissements (1-6, 3-6, 7-6, 6-4, 6-2). Dominé et par moments ridiculisé par son adversaire-ami pendant les deux premières manches (« Je n'arrivais pas à m'en sortir tactiquement »), Delaitre parvenait pourtant à rallier le tie-break de la troisième en préservant un minimum de crédibilité et de lucidité. Une balle de match contre lui effacée, et voilà le 76e mondial sortir d'une torpeur incompréhensible en offrant au public un quatrième set surprise. « A Roland-Garros, quand on est français, on donne tout par nature. On se fait plaisir. On va au bout de soi-même. Pas question de renoncer. Alors j'y ai cru. »

Les mots de Delaitre entrent en application. Relancé au score et sachant enfin varier les effets et les coups, l'Olivier de Roland oublie le Delaitre de Garros, se métamorphose, puis revient à la hauteur de Santoro et le déborde dans un cinquième set sans saveur. David subitement transformé en Goliath. Et inversement. « Pourtant, commente Olivier, j'ai perdu seize fois mon service dans ce match. C'est incroyable que je sois revenu ! D'ailleurs, c'est la première fois que je gagne après avoir été mené deux sets à zéro. Avec Fabrice, nous sommes des joueurs qui avons besoin de longs échanges pour nous exprimer. Cela en raison de nos petites tailles (1,73 contre 1,74) qui ne nous permettent pas d'avoir de très bons services. C'est frustrant contre les grands serveurs, qui savent se relancer avec leurs premières balles. Pas nous. » Delaitre, lui, doit sortir le pied-de-biche pour arracher sa place en huitièmes. Rien de facile à cela. « Je crois qu'il s'agit du plus beau match de ma carrière, ajoute-t-il. Car je suis revenu de l'enfer. Ça promet, je l'espère, des jours heureux. Même si ce n'est pas encore le paradis... »